

Taillons dans nos vies...

« Moi je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui ne porte pas de fruit, il le coupe. Tout sarment qui porte du fruit, il le taille pour qu'il en porte davantage.

» Jn 15, 1-8

À première vue cet évangile est dur à entendre : on dirait que pour réussir sa vie il faut être un bon sarment sinon... tchik, on coupe ! Si vous portez du fruit, tchick, on coupe encore pour qu'on en porte davantage ! C'est dur ! Ça ne semble pas coller avec un Jésus, toujours prêt à pardonner.

En fait, son discours est le testament de Jésus à ses disciples. Il sait qu'il va mourir. Alors, juste avant de partir, il dit à ses disciples : Attention, veillez à bien porter du fruit car Dieu coupe les branches qui ne portent pas de fruits. Il coupe même les branches qui en portent pour qu'elles en portent plus.



Et il ajoute:

« Ce qui fait la gloire de mon Père c'est que vous portiez beaucoup de fruits. »



On a une vigne à Archamps que le Père Paul soignait avec amour. Depuis qu'il est parti auprès du Seigneur, sa vigne avait bien besoin d'être taillée. Mon beau frère qui a des origines de viticulteur est venu la tailler. Je l'ai laissé faire car je n'aurais pas su tailler au bon endroit.

Il faut savoir tailler dans nos vies les sarments qui ne portent plus ! Nos vies sont pleines de réactions qui ne montrent pas l'Amour de Dieu.

Pendant des années j'ai fait beaucoup de choses, beaucoup de bonnes choses aussi mais trop. Et puis, un jour j'ai craqué, j'ai dû me reposer. Là, j'ai vu que ce n'était pas tant le nombre d'activités qui fait la volonté de Dieu, mais l'attention à l'autre. Nous sommes tellement occupés à *faire des choses* pour les gens que nous ne prenons pas le temps de les écouter.

Quand on lit l'histoire des missionnaires, on découvre que les Frères et les Sœurs sont parfois meilleurs témoins de Jésus-Christ que les Pères...

J'en ai pour preuve la réflexion d'un Père Blanc qui louait les Frères de notre congrégation. *« Les Frères ont toujours reçu moins d'égards que leurs confrères prêtres. Je suis certain que leur dévouement et leur ingéniosité resteront gravés dans la pierre des cathédrales, des églises, des écoles qu'ils ont construites bien longtemps après que le souvenir des Pères aura disparu. En effet, les Frères, eux, construisaient des églises, ils travaillaient dur. Après leur*

travail, ils se lavaient et ils allaient visiter les familles de leurs ouvriers. Ils étaient parfois meilleurs témoins de l'Amour de Dieu que certains curés qui prêchaient l'évangile en paroles. »

Le grand obstacle à l'Amour de Dieu, c'est le dessus qu'ont pris sur nous l'efficacité, le rendement. Notre culture occidentale est centrée sur le travail et pas assez sur les relations.

Quelqu'un disait, en forme de boutade : *"l'idéal dans une communauté, c'est d'avoir un prêtre européen et un prêtre africain. Car, il y en a un qui travaille, boulot, boulot... et puis l'autre, c'est celui à qui on peut parler..."*

Le Christ, lui, il a pris tout son temps. Il a commencé par ne pas commencer avant 30 ans. Sa culture lui disait de ne pas parler tant que tu n'as pas 30 ans ! Et qu'est-ce qu'il a fait pendant les trois ans qui ont suivi ? Eh bien il prenait le temps d'aller à la noce à Cana. Les week-ends il allait voir Marthe, Marie et Lazare. Et, quand Lazare est mort, les gens disaient en voyant pleurer Jésus : *"Voyez comme il l'aimait "*

A peine arrivé chez Pierre, voyant que sa belle mère est malade, il la guérit. Ce qui frappe chez le Christ, c'est que l'Amour de Dieu, il le montre en étant attentif aux besoins des autres. Jésus a une attention toute spéciale pour les malades, les marginaux, les exclus... parce qu'ils ont besoin d'une attention spéciale.

A quoi sommes-nous attentifs ? À faire des choses ou aux besoins des autres ?

Il y avait un Père Blanc très fixé sur l'efficacité de la Mission. Un jour, un jeune entre dans son bureau. Le Père lui dit: *"Qu'est ce que je peux faire pour toi ? "* - *"Rien, lui dit le jeune, je viens simplement vous dire bonjour !"*

Un jour, je viens voir un professeur avec qui j'enseignais. Et je lui dis: *"Je viens te voir parce qu'il y a ce travail à faire et que..."* J'explique, je m'excite et, au bout de cinq minutes, mon ami me dit: *"Bonjour Raphaël, comment ça va ?... Comment vont les autres Pères ?..."* De ce que je lui avais dit, il n'avait rien entendu, parce que je ne l'avais pas salué !

Combien de fois quelqu'un vient nous voir, et, comme ce n'était pas prévu, ça nous énerve parce que ça gêne notre travail. Et, notre travail, évidemment, est absolument indispensable et on n'écoute pas celui qui est venu. On lui montre seulement notre impatience.

Tchick, tchick il faut couper. Il faut laisser monter la sève dans les sarments pour que l'Amour de Dieu fasse fleurir notre amour des autres.

Rappelez-vous : **« Ce qui fait la gloire de Dieu c'est que vous portiez beaucoup de fruits. »**

Alors, tchick, tchick, coupons les paroles et les gestes inutiles et fleurissons là où le Seigneur nous a plantés. Amen.

P. Raphaël

5° D. Pâques

B

Jn 15, 1-8